

Voyages en Italie de Sophie Letourneur

Le rythme de l'impatience

par Marcos Uzal

Un couple, un peu fatigué de son quotidien plus que véritablement « en crise », décide après de nombreuses hésitations de s'offrir quelques jours de vacances en Sicile. Ce qui s'y joue n'est pas un dépaysement ni une révélation à la Rossellini (évoqué dès le titre), mais plutôt un prolongement du quotidien, comme si le voyage permettait de réanimer le quelconque, de réinventer la routine, d'élargir l'espace intime plutôt que de s'en échapper. C'est le sujet de la conversation qui ouvre *Voyages en Italie* : dans un bus parisien, masques sanitaires sur la bouche, Sophie et Jean-Fi (Letourneur et Philippe Katerine, parfaitement accordés) se demandent si l'extraordinaire est à trouver dans l'ordinaire ou au contraire dans la fuite de l'ordinaire. Le voyage apportera une autre réponse : c'est moins l'extraordinaire qui importe que de retrouver l'ordinaire ailleurs, et de comprendre sa valeur. Il s'agira donc de constater crûment comment, une fois éteinte la passion, un homme et une femme continuent à vivre ensemble, s'aimer et se désirer au cœur des habitudes. L'absence de mystère devient alors aussi drôle que touchante : lorsque face à l'aimé ne demeure plus aucune peur de dire des bêtises ou d'être

ridicule, plus aucune pudeur ou besoin de séduction, mais seulement la connaissance intime de l'autre, de ses manies, névroses et limites, il reste peut-être un amour indéfectible.

À ceux qui ne verraient que désinvolture dans cette comédie anti-romantique, il faut rappeler combien Letourneur est au contraire une cinéaste méthodique. Ses dialogues et scénarios sont le fruit d'un abondant matériau – notes et enregistrements – accumulé dans sa vie quotidienne et constamment remodelé du script jusqu'au montage. Elle expose son processus d'écriture dans la dernière demi-heure du film, lorsque l'on découvre que le récit est une remémoration du voyage par Sophie et Jean-Fi depuis le fond de leur lit, l'élaboration du scénario se confondant avec la discussion du couple dans la recherche de la moindre parcelle de souvenir. On y comprend combien l'apparent relâchement du récit, du jeu des acteurs et de la forme est le fruit d'une grande précision, où du désordre des événements et de la mémoire saillent mille petites phrases, gestes, détails. Loin de se contenter de singer le documentaire, ces plans constamment instables, ces zooms, ce montage heurté, relèvent d'une même minutie

paradoxe et chaotique qui consiste à saisir furtivement sans s'appesantir ou appuyer. Les points où commencent et se terminent les plans, où aboutissent les zooms, où surgit un insert ramenant un objet à son étrangeté première (pack de bouteilles de lait posé brusquement sur le sol, tube de peinture noire résistant à la pression d'une main, doseur à spaghetti exposé dans une vitrine...) ne semblent hasardeux que parce qu'ils ne laissent voir aucune de leurs coutures, aucune de leurs intentions.

Il faut de la rigueur pour se maintenir ainsi dans l'insignifiant, aux deux sens du terme : le banal et ce qui ne fait pas sens. Tout fonctionne d'abord dans l'instant, et le rire ou l'émotion n'advient jamais à travers une signification supérieure mais par associations, rimes, répétitions, lapsus. Letourneur invente ainsi un comique de l'indécision, de la nervosité, de l'impatience. S'accordant aux états des personnages, la forme du film et son rythme relèvent de cette instabilité permanente, jusque dans l'attention au monde. Si le miracle rossellinien n'a pas sa place ici, c'est que ce goût de l'infra-ordinaire et cette impatience sont le contraire de la contemplation métaphysique, à laquelle seront toujours préférées les petites joies et inquiétudes physiques, ou les objets les plus idiots – ce que touchent les mains, sentent les nez ou éprouvent les peaux plutôt que ce qui ferait sortir de soi par le regard. Loin de Rossellini, l'éruption du Stromboli est vue ici depuis un lointain balcon, filmée à la main, comme une petite lumière au fond de la nuit, paradoxalement belle de n'être qu'un détail parmi les détails. Il est dit plusieurs fois que ce volcan a « une éruption toutes les vingt minutes » : lui aussi est pris dans des habitudes, et c'est cela qui le rend plus étonnant encore aux yeux du couple. ■

VOYAGES EN ITALIE

France, 2022

Réalisation **Sophie Letourneur**

Scénario **Sophie Letourneur, Laetitia Goffi**

Image **Jonathan Ricquebourg**

Son **Charlotte Comte**

Montage **Sophie Letourneur, Laetitia Goffi, Thomas Glaser**

Montage son **Michel Klochendler, Carole Verner**

Mixage **Dominique Gaborieau**

Interprétation **Sophie Letourneur, Philippe Katerine**

Production **Tourne Films**

Distribution **Météore Films**

Durée **1h31**

Sortie **29 mars**

